



Une Église orthodoxe face aux chiffres. De nouveaux acteurs de la quantification du religieux en Russi

Kristina Kovalskaya

► To cite this version:

Kristina Kovalskaya. Une Église orthodoxe face aux chiffres. De nouveaux acteurs de la quantification du religieux en Russi. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2021, Usages religieux de la quantification, 195, pp.185-204. 10.4000/assr.59722 . hal-03923698

HAL Id: hal-03923698

<https://hal.science/hal-03923698>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Une Église orthodoxe face aux chiffres. De nouveaux acteurs de la quantification du religieux en Russi

Kristina Kovalskaya

► To cite this version:

Kristina Kovalskaya. Une Église orthodoxe face aux chiffres. De nouveaux acteurs de la quantification du religieux en Russi. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2021. hal-03923698

HAL Id: hal-03923698

<https://hal.science/hal-03923698>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kristina Kovalskaya

Une Église orthodoxe face aux chiffres

De nouveaux acteurs de la quantification du religieux en Russie

Introduction : statistiques et désécularisation

Après la dissolution de l'URSS, le nombre de personnes se déclarant orthodoxes a explosé sur l'ensemble du territoire russe, ainsi que le soutien financier de l'orthodoxie et la participation des acteurs orthodoxes aux enseignements sur la religion dans les écoles (Fagan, 2012 ; Papkova, 2011). Plusieurs études ont interprété ces changements comme des signes de désécularisation (Karpov, 2013 ; Lisovskaya, Karpov, 2010 ; Luehrmann, 2005). Cependant, des analyses récentes soulignent la continuité avec la période soviétique, visible à travers la reprise des pratiques et des discours soviétiques dans les politiques religieuses de la période postsoviétique (Luehrmann, 2011 ; Rousselet, 2013) et le niveau toujours très bas de la fréquentation des églises.

Les débats sur la (dé)secularisation en Russie s'accompagnent systématiquement d'une discussion sur l'évolution du nombre de croyant·es. Cette question est en effet cruciale dans les débats universitaires, mais aussi dans les discours politiques et religieux où le nombre de croyant·es est utilisé comme argument pour démontrer que l'orthodoxie est la religion de la majorité, ce qui permet de solliciter des financements divers, dédiés à la construction de lieux de culte, à l'organisation de programmes éducatifs ou à l'ouverture de postes d'aumôniers. Le vocabulaire diffère : les chercheur·ses discutent de la différence entre le nombre d'orthodoxes « par culture » et d'orthodoxes « pratiquant·es ». De leur côté, les représentants religieux ou politiques mobilisent des notions telles que « religion de la majorité » ou « minorité religieuse » pour parler des relations entre les organisations religieuses et le domaine politique.

Même si l'estimation du nombre d'orthodoxes est discutée dans les travaux sur l'état actuel de l'orthodoxie, les différentes manières de compter la population orthodoxe ne font que très rarement l'objet d'études. Ainsi, les sociologues Filatov et Lunkin (2006) montrent que les statistiques utilisent des sources construites selon des principes variés : la question sur l'ethnicité dans les recensements, l'identité religieuse, la pratique religieuse ou encore des estimations selon le nombre d'organisations religieuses enregistrées officiellement. Cette

question est également évoquée dans l'ouvrage de Nikolai Mitrokhin sur l'Église orthodoxe aujourd'hui (2004) où l'auteur fait le lien avec les pratiques soviétiques de comptage et d'estimation. Cependant, nous ne connaissons que très peu la perception de cette quantification par les acteurs orthodoxes. Il est clair que l'Église orthodoxe y est intéressée, comme on le voit à travers la création de départements de sociologie au sein des universités orthodoxes financées par le Patriarcat de Moscou, comme le Département de sciences sociales à l'Université orthodoxe Saint-Tikhon ou la mention Sociologie de la faculté théologique de l'Université de Belgorod. Il existe également des centres sociologiques privés orthodoxes, comme le Centre SREDA, qui proposent un regard alternatif sur la quantification des croyant-es. Le regard orthodoxe est aussi représenté par des sociologues qui se présentent comme orthodoxes sans nécessairement avoir de liens professionnels avec le Patriarcat. En même temps, il est difficile de définir les « sociologies orthodoxes » : des sociologues revendiquant leurs convictions orthodoxes peuvent travailler dans des structures indépendantes du Patriarcat, comme des instituts de sondage. Mais cela signifie-t-il que leurs productions sont influencées par leur appartenance religieuse ? Inversement, pouvons-nous parler de « sociologies athées » quand les sociologues se déclarent athées ?

Dans le contexte de la présence de l'Église russe orthodoxe dans l'espace public, les sociologues proches du milieu orthodoxe peuvent être accusé-es d'augmenter le nombre de croyant-es dans les statistiques afin de démontrer l'importance de l'Église dans la vie du pays (Lebedev, Sukhorukov, 2013: 120; Mitrokhin, 2007: 35). Ces critiques s'inscrivent dans la dénonciation d'une alliance entre structures ecclésiastiques et étatiques, un des arguments en faveur de la thèse d'une désécularisation postsoviétique (Karpov, 2013). L'enjeu de cet article est d'analyser la démarche de quantification faite par des centres de recherche et des sociologues revendiquant leur appartenance à l'orthodoxie, en s'appuyant non seulement sur leurs études statistiques, mais aussi sur des entretiens menés à Moscou en 2013-2014 avec certains auteurs de ces études. Nous analyserons donc les acteurs de la quantification du fait religieux en Russie et leurs productions en questionnant les liens entre les intérêts de l'Église orthodoxe russe et ceux de l'État. Ensuite, nous nous concentrerons sur l'indice élaboré par une sociologue orthodoxe au sein d'une institution publique afin d'estimer le nombre de croyant-es. Nous présenterons enfin deux cas de centres sociologiques « orthodoxes » afin de questionner cette qualification et de comprendre leur rôle dans la configuration des études quantitatives sur le religieux.

Qui compte les croyant-es orthodoxes en Russie ?

Une religion de la majorité ?

La place de l'orthodoxie dans la Russie postsoviétique fait débat depuis la chute de l'URSS. Selon le préambule de la loi « Sur la liberté de conscience et les organisations religieuses » (1997), l'État « respecte » le christianisme, l'islam, le bouddhisme et le judaïsme, en « reconnaissant le rôle de l'orthodoxie dans

l'histoire de Russie ». Cette double apparition de l'orthodoxie dans le texte de la loi (mentionnée à la fois directement et englobée dans le christianisme) reflète son statut particulier pour les décideurs politiques, qui considèrent l'orthodoxie comme la « religion de la majorité ». Cette idée est également démontrée par les données statistiques des grands centres de sondages, qui sont citées par les représentants de l'État, et où les chiffres sur l'orthodoxie sont bien plus détaillés par rapport à d'autres religions¹. Ceci dit, malgré cet indéniable intérêt envers le nombre de croyant·es pour des raisons pragmatiques, ni l'État ni l'Église ne publient de statistiques sur le sujet. La question sur la religion ne figure pas non plus dans les recensements.

Tout comme leurs prédécesseurs soviétiques, les fonctionnaires des cultes travaillant dans des commissions d'État dédiées à la religion en Russie post-soviétique sélectionnent des interlocuteurs privilégiés parmi les groupes religieux². Le nombre de croyant·es est devenu un argument clé dans la gestion de la religion par les structures publiques, notamment en ce qui concerne la distribution de l'espace géographique pour la construction des lieux de culte :

[...] nous avons un état laïque³ qui doit défendre les intérêts des agnostiques et des athées, mais aussi des croyants. Pour cette raison, quand on nous demande de donner de la terre [pour construire un lieu de culte], il faut regarder la taille de la communauté religieuse⁴.

Cette phrase de Iosif Diskin, président de la Commission de l'harmonisation des relations interethniques et interreligieuses de la Chambre publique⁵, constitue une argumentation typique chez les représentants de l'État en charge des cultes, dont le point de vue est avant tout pragmatique.

Les représentants de l'Église orthodoxe sont tout autant sensibles à la question des chiffres : le nombre de croyant·es est un argument clé pour faire reconnaître l'importance de l'Église orthodoxe dans la société russe et la nécessité de financements. Les orthodoxes étant supposés être ethniquement russes par excellence, il n'est pas étonnant que les subventions publiques accessibles à l'Église orthodoxe en tant qu'organisation non commerciale soient distribuées dans le cadre du programme national « Consolidation de la nation russe » selon la décision du Département des relations interethniques

1. Plus loin dans l'article, nous analyserons des exemples de ces statistiques.

2. Sur les *plénipotentiaires des cultes* ayant le rôle d'intermédiaire entre les croyants et l'État soviétique voir Anderson, 1994.

3. Le terme russe utilisé *svetskii* signifie « séparé de l'Église » et est utilisé comme équivalent du terme français *laïque*. Ce terme est utilisé dans la constitution russe dans l'article 14 dédié à la laïcité.

4. Anton Skripunov, "Indeks very: Skol'ko na samom dele v Rossii pravoslavnykh" [Indice de foi: combien de croyants y a-t-il réellement en Russie?], *RIA Novosti*, 2017, <https://ria.ru/20170823/1500891796.html>, consulté le 01/10/2021.

5. La Chambre publique est une institution consultative créé en 2005. Les membres de la Chambre, nommés par le Président parmi les citoyens ayant des mérites, font des expertises publiques des projets des lois ayant une importance sociale.

du Ministère des régions (RBK, 2014). Cependant, les statistiques internes de l'Église, recueillies au niveau des paroisses, ne recensent que le nombre de prêtres, de paroisses ou de rituels accomplis⁶. Le Patriarcat de Moscou a donc besoin, autant que les fonctionnaires des cultes de l'État russe, de s'appuyer sur les estimations fournies par les instituts de sondage.

L'estimation du poids de l'orthodoxie par les instituts de sondage russes

Des estimations du nombre de croyant-es en Russie sont régulièrement entreprises par des instituts de sondage, dont les trois suivants sont les plus cités.

1. Le Centre panrusse d'étude de l'opinion publique (VTsIOM) est l'un des principaux centres de recherche sociologique. Le VTsIOM est l'héritier du Centre pansoviétique d'étude de l'opinion publique, qui fut le premier service sociologique de l'URSS. Créé en 1987 avec le statut d'institution de recherche publique, sous la direction de la sociologue soviétique Tatiana Zaslavskaja, il est dirigé à partir de 1992 par le sociologue Yuri Levada. En 2003, suite aux désaccords avec le conseil des directeurs, Yuri Levada est licencié et quitte le VTsIOM avec une partie de l'équipe. À partir de ce moment, le VTsIOM a la réputation d'être au service des intérêts de l'État. Le centre VTsIOM organise des sondages concernant l'appartenance religieuse ainsi que la pratique des rites. Par exemple, un des derniers sondages effectué en 2019 a porté sur le baptême et sur l'appartenance à l'orthodoxie : 63 % des personnes interrogées se déclaraient orthodoxes, dont 86 % étaient baptisées⁷.

2. La Fondation d'opinion publique (FOM) est un des plus grands centres de sondage en Russie. Elle a été fondée en 1991 par des chercheurs du Centre panrusse d'étude de l'opinion publique. Actuellement, la Fondation répond essentiellement aux commandes de l'Administration du Président. Les sondages de la FOM touchant au religieux concernent surtout l'actualité, comme les relations avec le Patriarcat de Constantinople en 2018⁸. Ce sondage incluait ainsi une question sur l'appartenance religieuse, et une autre sur fréquentation des églises (63 % de l'échantillon de 1 500 personnes s'y déclaraient orthodoxes).

3. Le Centre analytique Levada est quant à lui créé en 2003 (initialement sous le nom VTsIOM-A) par Yuri Levada et les membres de son équipe ayant quitté le VTsIOM avec lui. Depuis sa création, le Centre Levada, financé par ses enquêtes et par des fondations internationales (Soros, MacArthur), a la réputation d'un organisme autonome de l'État. Cette réputation a été confirmée en 2016 par l'attribution par l'État du statut d'« agent étranger » à cet institut

6. Voir le site officiel du Patriarcat de Moscou, <http://www.patriarchia.ru/>, consulté le 01/10/2021, et l'article « Les approches sociologiques de l'activité spirituelle », publié par Ivgennia Zhukovskaya sur le site *Pravoslavie.ru*.

7. <https://wciom.ru/analytical-reviews/analiticheskii-obzor/pravoslavnaya-vera-i-tainstvo-kreshcheniya>, consulté le 01/10/2021. La taille de l'échantillon n'était pas précisée, mais la plupart des sondages du VTsIOM sont effectués sur un échantillon de 1 600 personnes.

8. <https://fom.ru/TSennosti/14128>, consulté le 01/10/2021.

de sondages⁹. Le Centre Levada organise des sondages réguliers sur le fait religieux, en lien avec des événements d'actualité. Le sondage le plus récent sur la religion a eu lieu à l'occasion de la pandémie de Covid-19 ; il a montré que 69 % des personnes interrogées (sur un échantillon de 1 600 personnes) s'identifiaient comme orthodoxes¹⁰.

Même si les instituts de sondage mentionnés formulent différemment la question sur la religion, les résultats ne sont pas très éloignés. La FOM pose une question en deux temps, qui subordonne l'appartenance religieuse à la croyance : « Vous considérez-vous comme une personne croyante ? Si oui, à quelle religion appartenez-vous ? ». En avril 2020, 24 % répondaient ne pas se considérer comme une personne croyante et 63 % se déclaraient « orthodoxes ». Un graphique disponible en ligne montre l'évolution des réponses à cette question, avec une tendance à l'augmentation du nombre d'orthodoxes entre 1997 et 2012 (de 52 % à 72 %), puis une stabilisation autour de 67 %¹¹. Les autres modalités de réponse prévues sont « autres confessions chrétiennes (catholiques, protestants, uniates, baptistes, etc.) », « islam », « autres religions ».

À la différence de la FOM, le VTsIOM formule une seule question : « de quelle religion ou de quelle vision du monde vous considérez-vous comme adepte ? ». Les modalités de réponses sont par ailleurs plus variées. En plus de l'orthodoxie (63 %) et de « non croyant » (15 %), elles incluent le catholicisme, le protestantisme, le judaïsme, ainsi que les options suivantes : « Je suis croyant-e, mais je n'appartiens pas à une religion précise » et « J'hésite entre la foi et l'absence de foi [*neverie*] ».

La question du Centre Levada dans un des derniers sondages associés au carême (en 2020) est aussi double, mais la formulation est basée sur la notion d'une appartenance religieuse [*veroisповедание*] et ne contient pas la notion de croyance : « Appartenez-vous à une religion ? Si oui, laquelle ? »¹². Les modalités sont plus diversifiées et contiennent également l'orthodoxie (65 %), l'islam, le catholicisme, le protestantisme, le judaïsme, mais aussi le bouddhisme, l'hindouisme, « autre : 'chamanisme', 'shinto', 'foi altaïque, esprits, montagnes' », athée et aucune religion. Ces proximités entre les formulations utilisées par des centres différents s'expliquent notamment par le fait que le VTsIOM a été dirigé par Yuri Levada pendant les 16 premières années de son existence, et que la FOM en faisait partie au début de sa fondation.

L'Église orthodoxe russe, quant à elle, cite rarement des chiffres précis. En théorie, l'approche des instituts de sondage ne correspond pas à sa propre conception de l'appartenance à l'orthodoxie. L'Église orthodoxe russe opte en effet pour le principe ethnique selon lequel toute la population russe de la Russie est « traditionnellement orthodoxe ». Le lien entre l'orthodoxie et

9. Selon la loi sur les agents étrangers (2012), ce statut peut être attribué à une organisation ou, à partir de 2018, à une personne physique qui agit « dans les intérêts d'un État étranger. »

10. <https://www.levada.ru/2021/04/14/religioznost-v-period-pandemii/>, consulté le 01/10/2021.

11. <https://fom.ru/TSennosti/11587>, consulté le 01/10/2021.

12. <https://www.levada.ru/2020/03/03/velikij-post-i-religioznost/>, consulté le 01/10/2021.

l'identité ethnique russe, indépendamment de la question de la croyance, est régulièrement souligné par les autorités orthodoxes¹³. En Russie, le nombre de personnes qui se définissent comme « orthodoxes » dépasse en effet le nombre de personnes se déclarant croyantes¹⁴. Par exemple, dans un sondage du Centre Levada sur le carême, seulement 52 % des répondant-es donnaient une réponse positive à une question concernant la croyance en Dieu (soit « Je crois en Dieu, mais parfois je doute » soit « Je sais que Dieu existe et je n'ai aucune doute ») alors que dans le même sondage, 65 % se déclaraient orthodoxes¹⁵. Cependant, cet écart de conception n'empêche pas les représentants du Patriarcat de Moscou de s'appuyer à l'occasion sur les instituts de sondage. Comme en témoigne la sélection d'articles sur leur site officiel, ils préfèrent essentiellement ceux du Centre panrusse de l'étude de l'opinion publique (VTsIOM) qui sont considérés comme les plus politiquement convenables¹⁶.

Enfin, qui compter ?

« L'indice d'implication », un indicateur d'inspiration orthodoxe dans les sondages nationaux

Comme nous l'avons vu, les données proposées par les instituts de sondages indépendants de l'Église mesurent essentiellement l'appartenance religieuse telle qu'auto-déclarée, complétée par des taux de pratique. Les initiatives méthodologiques des chercheur-ses se revendiquant orthodoxes révèlent leur besoin de trouver le moyen de représenter le plus fidèlement leur communauté religieuse, voire de montrer que l'orthodoxie est la religion de la majorité. Un débat s'est ainsi développé autour de *l'indice d'implication orthodoxe (indeks votserkovlennosti)* élaboré par la sociologue ouvertement orthodoxe Valentina Chesnokova (1934-2010). Dans les années 1990, Valentina Chesnokova a dirigé plusieurs sondages de la Fondation d'opinion publique sur la religion, dans lesquels elle a introduit cet indice. Les résultats de ses études ont été rassemblés *Par une voie étroite. Le processus du retour de la population dans l'Église en Russie à la fin du xx^e siècle* (Chesnokova, 2005).

13. Par exemple, le Concile mondial du peuple russe, dont l'objectif est « la réunion de toutes les personnes russes, indépendamment du pays et des convictions politiques », est fondé par l'Église orthodoxe russe en 1993. Son co-fondateur, le Patriarche Kirill, considère notamment que « les valeurs spirituelles orthodoxes ont largement formé le caractère national russe » (*Ria.ru*, 28.07.2018, <https://ria.ru/20180728/1525518706.html>, consulté le 01.10.2021).

14. Ces décalages existent dans d'autres contextes, notamment en France et en Europe. Voir à ce sujet la discussion sur la proportion entre « la croyance » et « l'appartenance » dans la note méthodologique de European Social Survey, Chapter 9, p. 349, consulté le 01/10/2021. https://www.europeansocialsurvey.org/docs/methodology/core_ess_questionnaire/ESS_core_questionnaire_religious_identity.pdf, consulté le 01/10/2021.

Voir aussi, pour des analyses de l'appartenance sans croyance sur d'autres exemples (Hayes, McKinnon, 2018 ; McIntosh, 2015).

15. <https://www.levada.ru/2020/03/03/velikij-post-i-religioznost/>, consulté le 01/10/2021.

16. <http://www.patriarchia.ru/>, consulté le 01/10/2021.

Le terme russe *votserkovlenie* (lit. « le retour dans l'église ») signifie initialement le rituel des relevailles, consistant dans le christianisme à bénir le nouveau-né et à autoriser sa mère à reprendre son activité habituelle. Mais en Russie postsoviétique, ce terme a acquis un sens nouveau. Il est utilisé par les orthodoxes pratiquant·es pour se démarquer des orthodoxes qu'on pouvait désigner comme culturel·les¹⁷, et signifie qu'une personne a une pratique régulière de l'orthodoxie, une bonne connaissance de la dimension doctrinale, qu'elle participe à la vie de la paroisse et au *mode de vie orthodoxe* en général (*zhit' po-pravoslavnomu*). Le terme est au départ un terme religieux marqué par la normativité orthodoxe (Rousselet, Agadjanian, 2005 : 7-8). La sociologue Valentina Chesnokova justifie l'emploi de ce terme pour l'étude sociologique d'une communauté religieuse par sa capacité à décrire le caractère quotidien du mode de vie orthodoxe :

La notion que nous avons choisie, l'implication orthodoxe [*votserkovlennost'*], c'est-à-dire sa "vie" dans l'Église, la connaissance de ses statuts, de ses rituels, de ses mœurs, bref, de la vie quotidienne, le sentiment d'être familier à cet univers, permet d'appréhender l'appartenance de la personne à une religion donnée par son mode de vie. Et le mode de vie, c'est un fait que nous pouvons observer plus facilement que les faits de la conscience et des valeurs. Plus important encore, le mode de vie d'une personne nous montre la régularité de son comportement lié à ces valeurs (Chesnokova, 2005: 8).

On le voit, Chesnokova justifie par des raisons méthodologiques son choix de prendre le comportement, les pratiques, comme point de départ. Tout d'abord, elle considère que le comportement est une « caractéristique stable » ce qui permet d'observer « l'enracinement » du phénomène. De plus, cette approche « minimise les interprétations subjectives », « surtout [de la part des chercheurs] non croyants, puisque la richesse des phénomènes de telle ou telle religion est difficilement concevable et interprétable en-dehors [de cette religion] ». Enfin, parler du comportement facilite la communication entre le chercheur et la personne interrogée (Chesnokova, 2005 : 10). Elle propose donc d'observer et de mesurer surtout des manifestations extérieures de la vie du croyant pour pouvoir traiter des phénomènes observables, mais aussi pour limiter l'intervention de l'interprétation de la part des non-croyant·es, supposés ne pas être objectifs. Cette crainte du chercheur non croyant et de son impact négatif sur l'étude peut s'expliquer par la socialisation professionnelle de Chesnokova qui a connu les campagnes antireligieuses de Khrouchtchev dans les années 1960. En effet, sa carrière académique a été interrompue à cause d'un rituel funéraire orthodoxe qu'elle a organisé en 1965. La chercheuse a alors été licenciée de l'antenne de Vladivostok de l'Institut de l'économie nationale de Moscou où elle occupait un poste de professeure. Pendant cette

17. Dans leur analyse des résultats d'enquêtes russo-finlandaises organisées dans les années 1990, Furman et Kaariainen (2000: 57-61) utilisent le terme "croyants traditionnels" pour désigner ce type d'orthodoxes.

période marquée par l'institutionnalisation de la sociologie soviétique et de la sociologie des religions en particulier, les études sociologiques du religieux étaient, en effet, commandées par l'État afin d'expliquer les échecs de la sécularisation forcée en URSS¹⁸. En 1967, Chesnokova a réussi à se faire embaucher par la sociologue Tatiana Zaslavskaya à l'Institut de l'économie et de l'organisation de l'industrie à Novosibirsk en tant que chercheuse, et elle s'y est notamment consacrée à l'étude du caractère national russe¹⁹.

Elle construit son indice de l'implication orthodoxe à partir de la combinaison de 5 variables, ayant chacune 5 modalités, allant de l'intensité la plus faible (1, « jamais ») à la plus forte (5, une fois par mois et plus, etc.) :

1. La fréquentation de l'église. Question : « Allez-vous à l'église ? »

Modalités : « Une fois par mois et plus », « quelques fois par an », « une fois par an au moins (mais pas plus) », « très rarement, pas régulièrement (plus rare qu'une fois par an) », « jamais (lors de ma vie consciente) allé à l'église ».

2. La communion. Question : « Pratiquez-vous la communion ? »

Modalités : entre « jamais » et « une fois par mois et plus »

3. La fréquence de la lecture de l'Évangile. Question : « Avez-vous lu l'Évangile ? »

Modalités : « Jamais lu l'Évangile », « je l'ai lu il y a longtemps », « je l'ai lu et même relu », « je le lis régulièrement », « je lis régulièrement l'Évangile et les autres textes ecclésiastiques (Les Actes et les Épîtres des Apôtres, les textes de l'Ancien Testament, etc.) »

4. La fréquence de la prière. Question : « Faites-vous la prière, et quelles prières utilisez-vous ? »

Modalités : « Normalement non », « parfois je fais mes prières à moi », « je prie des prières de l'église assez souvent », « je prie des prières de l'église presque tous les jours », « j'essaie de faire la prière du matin et du soir (ou la prière de Seraphim de Sarov ou une autre prière quotidienne, par exemple la Kathisma, un Canon, etc.) »

5. Le respect des jeûnes. Question : « Respectez-vous les jeûnes établis par l'Église orthodoxe et dans quelle mesure ? »

Modalités : « je ne jeûne jamais », « je jeûne parfois, mais ce n'est pas systématique », « je respecte certains jeûnes de l'Église et pas d'autres », « j'essaie de respecter tous les jeûnes établis par l'Église », « je respecte tous les grands jeûnes, mais aussi j'essaie de jeûner le mercredi et le vendredi ».

18. Voir les témoignages des premiers sociologues des religions soviétiques à ce sujet dans Lopatkin, 2014 et Smolkin, Smirnov, 2012, ainsi qu'un excellent ouvrage de Victoria Smolkin sur l'athéisme scientifique en URSS (Smolkin, 2018). Ces matériaux sont analysés dans mon article en cours de préparation pour le dossier de la *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* intitulé « Faire de la modernité en URSS : Les sciences sociales des religions entre la demande étatique et le défi du terrain » sous la direction d'Isabelle Gouarné et Olessia Kirtchik.

19. Les résultats de cette étude ont été publiés en 1994 dans son premier livre *Sur le caractère national russe* sorti sous pseudonyme (Kasianova, 1994).

Il s'agit donc bien d'un indicateur construit à partir de questions portant sur des pratiques, et non sur des croyances. Les réponses combinées permettent de construire les catégories suivantes²⁰ :

Groupe 1 (le groupe le plus faible en termes d'implication orthodoxe) : tous ceux qui ne se sont pas élevés ne serait-ce qu'une fois à la deuxième position sur l'échelle (« n'ont pas été », « n'ont pas reçu la communion », « n'ont pas lu », « ne prient pas », « ne prient pas »).

Groupe 2 (faiblement impliqués) : ceux qui ont « gagné » au moins une deuxième position, mais qui ne sont pas montés plus haut.

Groupe 3 (débutants) : tous ceux qui ont atteint au moins une fois la troisième position.

Groupe 4 (semi-impliqués) : ceux qui sont montés à la quatrième position pour au moins une variable.

Groupe 5 (impliqués et fortement impliqués) : tous ceux qui ont atteint au moins une fois la cinquième position, la plus élevée, sur l'une des échelles. (Chesnokova, 2005: 43)

Chesnokova précise qu'il faut être prudent avec les catégories « Je n'ai jamais été à l'église » et « Je n'ai jamais fait de communion » parce que les mêmes personnes peuvent avoir une pratique régulière chez eux ou ne pas avoir accès à l'église pour des raisons géographiques ou de santé.

La Fondation d'opinion publique (FOM) qui utilise depuis les années 1990 dans ses sondages l'indice de Chesnokova, en citant son auteure, donne sa définition de l'indice à la page qui lui est dédiée en le comparant avec la notion « orthodoxe » par auto-définition :

Depuis 1997, la part des Russes qui se considèrent comme orthodoxes est passée de 52 % à 68 %. Cependant, seuls 13 % des orthodoxes peuvent être qualifiés de pratiquants impliqués [votserkovlennye] – ils vont à l'église une fois par mois ou plus souvent, reçoivent régulièrement la communion, récitent les prières de l'Église, font les prières du matin et du soir. La majorité des orthodoxes peuvent être qualifiés de semi-impliqués [poluvotserkovlennye] et d'un peu impliqués [nemnogo votserkovlennye], mais cette année leur nombre a diminué, et il y a plus de religieux faiblement impliqués [slabo votserkovlennye] et très faiblement impliqués [ochen' slabo votserkovlennye]²¹.

L'indice de Chesnokova est un exemple parlant de la manière dont le regard orthodoxe se pose sur les statistiques du domaine religieux. À la différence des autorités religieuses, la sociologie orthodoxe ne cherche pas à gonfler le taux

20. Dans l'original, les groupes sont nommés par les premières lettres cyrilliques.

21. Extrait de la page dédiée à l'évolution de l'indice d'implication des orthodoxes, sur le site officiel de la FOM, publié le 3 juillet 2014 : <https://fom.ru/TSennosti/11587>, consulté le 01/10/2021. Notons que ce degré de précision dans l'analyse, avec usage d'un indice dédié, ne concerne que l'orthodoxie. Pour les autres religions, seul le taux d'appartenance, et dans certains cas la fréquentation des lieux de cultes, sont indiqués.

d'orthodoxes dans les sondages. Au contraire, elle en réduit le nombre potentiel en donnant une définition « interne », c'est-à-dire celle d'un·e orthodoxe. Cependant, sa manière de questionner la situation religieuse est fortement marquée par son intérêt pour l'orthodoxie, d'un côté, et par les sondages nationaux, de l'autre. Ce double marquage a suscité des réactions de la part des sociologues des religions non impliqués dans le monde orthodoxe. Le 19 septembre 2012, une séance du séminaire en sociologie des religions a été organisée par le département de sociologie de l'Université nationale de Moscou (MGU) autour d'un article critique en cours sur l'indice d'implication de Chesnokova, par deux sociologues Sergei Lebedev et Viktor Sukhorukov (Lebedev, Sukhorukov, 2013). L'un des deux, à l'époque doctorant à l'université de Belgorod, a également abordé cet indice lors du colloque annuel « Sociologie des religions dans la société de la modernité tardive » à Belgorod, en mentionnant que l'indice ne prend pas en compte le nombre d'orthodoxes non-croyant·es :

En effet, « un non-croyant orthodoxe », c'est un construit contradictoire, mais un sociologue des religions doit admettre la possibilité de l'ignorance religieuse du répondant, même si la recherche empirique de cette ignorance dépasse les limites de l'étude. Apparemment, en étant une croyante orthodoxe, la fondatrice [de l'approche] ne pouvait pas admettre que quelqu'un se considère membre de cette confession sans croire en Dieu. Elle a donc encore inconsciemment aggravé le sondage de la Fondation d'opinion publique qui est à son tour loin d'être parfait. (Sukhorukov, 2014 : 95)

Dans sa critique, ce sociologue de la région de Belgorod, où le taux des orthodoxes est assez élevé, utilise la catégorie de « non-croyant orthodoxe » qui ne peut pas être saisie par la méthode de Chesnokova. Cette notion désigne les personnes qui répondent « orthodoxe » à la question sur l'appartenance religieuse et « non » à la question sur la croyance en Dieu. Or, les questions formulées par Valentina Chesnokova dans le questionnaire sur son indice ne tiennent pas compte de ce paradoxe classique, puisqu'elle ne pose pas de questions sur les croyances. Viktor Sukhorukov considère qu'une telle formulation des questions provient de la culture religieuse des auteur·trices des sondages qui ne séparent pas la notion de « croyance » de celle d'« appartenance ». Cette confusion rend, dans leurs enquêtes, ces « orthodoxes non croyant·es » invisibles.

Plusieurs protagonistes de ces débats ont écrit des textes sur le développement de ces notions et sur leur application en Russie. En particulier, une disciple de Valentina Chesnokova, la sociologue Iuliia Sinelina, a développé l'emploi de cet indice d'implication orthodoxe en sociologie, qu'elle a mobilisé dans son HDR, qui portait sur le caractère « cyclique » de la sécularisation en Russie. Dans son étude, Sinelina analyse la dynamique de la religiosité en utilisant les taux d'appartenance et l'indice d'implication (Sinelina, 2009). Malgré leur connaissance de la littérature internationale sur les différents aspects de la (dé)secularisation, ces chercheur·ses n'évoquent pas la discussion autour des notions « croire sans appartenir » (Davie, 1990) et « appartenir sans croire ». Ces notions théoriques de portée comparative ne peuvent en effet s'appliquer à des sondages non conçus pour les tester.

Deux centres sociologiques proches de l'Église orthodoxe russe ?

Université St. Tikhon : à la découverte de la majorité silencieuse

Ne se contentant ni des résultats de sondages qui assoient pourtant sa réputation de religion majoritaire, ni de l'indice d'implication trop spécialisé pour une diffusion publique, l'Église orthodoxe a investi en faveur d'une connaissance plus approfondie du fonctionnement de la communauté orthodoxe. C'est dans cet esprit qu'en 2015, le laboratoire « Sociologie de la religion » a été créé au sein de l'Université orthodoxe des sciences humaines Saint-Tikhon. Cette université privée rattachée à l'Église orthodoxe russe a été fondée en 1992 sous le nom d'Institut théologique Saint-Tikhon. Elle délivre des diplômes dans des disciplines religieuses (théologie) ou non (histoire, sciences sociales, pédagogie, mathématiques appliquées), et accueille essentiellement un public orthodoxe recherchant un enseignement supérieur dans un environnement orthodoxe. L'importance de l'Institut et des autres écoles supérieures orthodoxes comme l'Université orthodoxe de Russie a augmenté à partir de 2015, quand la théologie a obtenu une qualification nationale comme discipline scientifique.

L'objectif du travail du laboratoire « Sociologie de la religion » consiste à étudier « les effets de la religiosité dans des sociétés où les mécanismes de la transmission intergénérationnelle de la religion ont été détruits »²². En d'autres termes, ce centre de recherche s'intéresse aux dynamiques religieuses dans l'espace postsoviétique caractérisé par la sécularisation forcée à l'époque soviétique²³.

Le laboratoire est dirigé par Igor' Riazantsev (né en 1959), historien de formation, docteur et HDR en sociologie économique²⁴. Au début de sa carrière, il est universitaire et homme politique dans un parti d'opposition sans lien particulier à l'Église orthodoxe. Cependant, en 2007, Riazantsev quitte son poste à la prestigieuse Université nationale de Moscou (MGU) pour devenir doyen du département des sciences sociales de l'Université Saint-Tikhon. Aujourd'hui, Igor' Riazantsev est le promoteur actif du terme « sociologie orthodoxe » ou « sociologie chrétienne » qu'il caractérise comme « la branche sociale et religieuse de la pensée sociologique orientée par les principes socioculturels de la vision chrétienne du monde » (Riazantsev, Semenov, 2007 : 399)²⁵. Sa définition dépasse largement les formulations religieuses afin d'ouvrir au maximum la notion à un public académique.

Tout comme Valentina Chesnokova, les chercheur·ses du laboratoire « Sociologie de la religion » définissent les pratiquant·es de manière plus précise

22. Présentation du laboratoire « Sociologie de la religion » sur le site de l'Université orthodoxe Saint-Tikhon. <https://pstgu.ru/science/centers/nauchnaya-laboratoriya-sotsiologiya-religii/>, consulté le 01/10/2021.

23. Voir, par exemple, une étude de l'orthodoxie comme capital social avec une analyse des réseaux dans Zabaev, Oreshina, Proutskova, 2014.

24. *Doctor sotsiologicheskikh nauk*.

25. Extrait du résumé de la table ronde « Sociologie chrétienne » organisée par Igor' Riazantsev en 2007 à l'Université de Moscou et publié dans une revue universitaire.

et plus exigeante que ne le font les discours publics des autorités orthodoxes, en reprenant la notion de « croyant-es impliqué-es » (*votserkovlennyye*) plutôt que simplement « croyant-es ». En même temps, Riazantsev considère que le véritable taux de croyant-es est bien plus important que celui que montrent les sondages. Selon lui, la majorité des croyant-es russes « se sont tus » depuis les répressions soviétiques contre les croyant-es et les serviteurs du culte. La majorité russe serait donc une « majorité silencieuse » qui ne s'exprime pas clairement par rapport à sa religion et qui ne la déclare pas ouvertement même si le temps des répressions est révolu. Néanmoins :

Depuis quelques années, certains instituts sociologiques remarquent une lente croissance du nombre des croyants impliqués²⁶ et j'espère que cette croissance va continuer. La véritable religiosité orthodoxe [...] est celle qui se passe au sein de l'Église, et on peut juste prier pour que ces gens viennent à l'église et commencent à se confesser et communier²⁷.

Comme d'autres sociologues orthodoxes d'affinité orthodoxe, Igor' Riazantsev s'intéresse au taux de ces pratiquant-es impliqué-es (*votserkovlennyye*) qui se distinguent de la « majorité silencieuse ». L'appartenance orthodoxe de la majorité n'est pas mise en doute par le directeur du laboratoire. Pour aller plus loin, il compare cette majorité avec la « majorité silencieuse française » qui s'est enfin montrée lors des manifestations contre le mariage des personnes de même sexe en 2013²⁸. Tout en exprimant sa satisfaction pour cette manifestation « de la majorité française », Igor' Riazantsev passe des termes sociologiques aux termes issus du vocabulaire orthodoxe en décrivant la situation de pratiquant-es *impliqués-es*. Ce vocabulaire hybride correspond au positionnement de l'Université St. Tikhon où l'engagement religieux oriente la manière d'étudier la société.

Le Centre SREDA : une orthodoxie alternative

Si le laboratoire « Sociologie de la religion » est directement financé par le Patriarcat, il existe également un centre indépendant du Patriarcat, mais qui se revendique pourtant de l'orthodoxie. Le centre sociologique SREDA, fondé en 2011, conçoit et commande des sondages à des instituts de sondage publics, avec le soutien de financements privés.

Sa fondatrice est la politologue Alina Bagrina, docteure de l'Université des relations internationales de Moscou (*MGIMO*). Après sa licence au Royaume-Uni, Alina Bagrina a obtenu le diplôme de l'École supérieure des sciences économiques et sociales de Moscou, créée en collaboration avec l'Université de Manchester en 1995. Elle est l'auteure d'une thèse sur l'image des instituts politiques, soutenue à l'Université des relations internationales

26. Dans cet interview, Riazantsev ne cite pas de sondage particulier.

27. Entretien avec Igor Riazantsev publié sur un des plus grands sites orthodoxes. <https://pravoslavie.ru/69702.html>, consulté le 01/10/2021.

28. Sur la « manif pour tous », voir Béraud et Portier, 2017.

de Moscou (MGIMO) en 2005. Ses travaux dans le cadre de SREDA ne font pas l'objet de publications dans des revues académiques. Alina Bagrina publie essentiellement des articles sur les résultats des études organisées par le Centre SREDA et, sous la forme d'articles de presse, ses réflexions à propos de ces études. Elle donne également beaucoup d'interviews aux sites orthodoxes.

SREDA est une « institution de recherche non commerciale [...], spécialisée dans le recueil, l'analyse et la diffusion des connaissances sur la situation spirituelle et religieuse de la société russe, ainsi que l'amélioration de la communication dans l'espace post-séculier de l'expertise ». La notion de post-sécularité est régulièrement utilisée par Alina Bagrina, parfois avec l'appui de travaux de Iulia Sinelina, afin de démontrer que la combinaison des convictions religieuses et de la pratique académique est possible et même souhaitable²⁹.

À la différence des structures de l'Université Saint-Tikhon, le Centre SREDA n'est pas lié au Patriarcat de Moscou, mais il revendique explicitement une inspiration orthodoxe : il utilise des approches de « l'anthropologie chrétienne » à travers « la vision chrétienne du monde »³⁰. La description du projet nous révèle également l'engagement moral de cet institut sociologique qui note parmi ses objectifs « un rêve presque inaccessible : attirer l'attention [du public] sur le problème [des valeurs] et influencer *la statistique morale* [moral'naia statistika] dans le pays à l'aide de projets de recherche ». Le fait de pointer les taux d'adhésion aux valeurs identifiées comme chrétiennes mène, selon Bagrina, à la prise de conscience des problèmes moraux de la société. Pour ce faire, la fondatrice du Centre SREDA cherche à développer les liens des chercheurs avec des « visions du monde variées » afin de « réduire la barrière entre la connaissance théologique et séculière », ce qui correspond tout à fait à son ambition post-séculière.

Ce positionnement comme actrice de la post-sécularité contribue à la réputation du Centre SREDA comme un organisme autonome de l'Église orthodoxe, présentant un exemple d'une orthodoxie alternative. Dans un article réflexif sur l'étude de la vie de l'Église, Alina Bagrina critique la « situation où la popularité d'une dénomination particulière dépend davantage de la volonté politique et du flux de ressources disponibles que de la demande du public »³¹, faisant par là référence à la situation de l'orthodoxie en Russie contemporaine. En même temps, Bagrina rejoint les sociologues orthodoxes qui considèrent que personne ne peut mieux étudier la vie de l'Église et des croyants qu'un·e chercheur·se croyant·e :

Mais une autre étude est également possible, une étude « du bas vers le haut » qui rétablit téléologiquement la plénitude du monde, qui le guérit. Ainsi, la vie ecclésiale peut être étudiée seulement par elle-même de manière adéquate et complète. Sinon,

29. Voir, par exemple, le texte d'Alina Bagrina publié au décès de Iulia Sinelina : <https://sreda.org/2014/yulya-cvoboda-vo-hriste-pamyati-yu-yu-sinelinoy/72596>, consulté le 01/10/2021.

30. Cette notion n'est pas détaillée dans le texte de présentation.

31. <https://sreda.org/2016/kto-i-zachem-analiziruet-tserkovnuyu-zhizn/279767>, consulté le 01/10/2021.

une étude qui s'en éloigne « de l'extérieur » risque d'être une étude de la mort de l'Église. Comme l'a dit Karl Rahner, un théologien catholique du vingtième siècle, « ... la sociologie a tué l'Église »³².

Ces principes ont été appliqués lors de l'organisation des projets du Centre SREDA. Le plus important, ARENA, sous-titré « Atlas des religions et des nationalités en Fédération de Russie », a été commandé par le Centre SREDA à la Fondation d'opinion publique en 2012 (sur un échantillon de 56 900 personnes). Le questionnaire portait sur les questions religieuses essentiellement, mais contenait également des questions concernant d'autres thématiques (valeurs, mode de vie). La formulation des questions sur l'appartenance religieuse, proposée par le Centre SREDA, est très différente des enquêtes nationales effectuées par le même institut de sondage. La personne interrogée est invitée à choisir la déclaration qui lui correspond³³ parmi 16 modalités de réponse, dont sept concernent différentes formes du christianisme – et 3 pour la seule orthodoxie (SREDA, 2012 : 11) :

Je pratique l'orthodoxie et j'appartiens à l'Église orthodoxe russe – 41 %
Je crois en Dieu (force supérieure), mais je ne pratique pas de religion concrète – 25 %
Je ne crois pas en Dieu – 13 %
Je pratique l'islam (y compris sunnite et chiite) – 6,5 %
Je pratique le christianisme, mais je ne me considère ni orthodoxe, ni catholique, ni protestant – 4,1 %
Je pratique l'orthodoxie, mais je n'appartiens pas à l'Église orthodoxe russe et je ne suis pas vieux-croyant – 1,5 %
Je pratique la religion traditionnelle de mes ancêtres, je vénère les dieux et les forces de la nature – 1,2 %
Je pratique le bouddhisme – 0,5 %
Je pratique l'orthodoxie, je suis vieux-croyant – <0,5 %
Je pratique le protestantisme
(luthéranisme, baptisme, évangélisme, anglicanisme) – <0,5 %
Je pratique le catholicisme – <0,5 %
Je pratique le judaïsme – <0,5 %
Je pratique les religions orientales et des pratiques spirituelles (hindouisme, krishnaïsme, autre) – <0,5 %
Je pratique le pentecôtisme – <0,5 %
Autre – 1 %
Je n'arrive pas à répondre – 5 %³⁴

Le questionnaire comprend une déclaration pour les non-croyants, une pour l'islam, une pour le bouddhisme, une pour le judaïsme, une pour des

32. *Ibid.*

33. Le questionnaire de l'enquête n'est pas accessible. Il n'est donc pas possible de savoir dans quel ordre étaient proposées les modalités de réponse.

34. Toutes les statistiques sont également disponibles sur le site du Centre SREDA (mais pas les données brutes).

« pratiques orientales ». Comme les instituts de sondages, les auteurs des questions sont très attentifs, en particulier, à la formulation des déclarations liées au christianisme et à l'orthodoxie russe qui sont très différenciées. Du fait de ce degré de détail, le taux de personnes se disant « orthodoxes » est moins élevé dans ce sondage que dans les sondages effectués par les instituts publics. C'est probablement pour cette raison que les résultats du sondage réalisé par le Centre SREDA ne sont pas souvent cités par des autorités orthodoxes.

Cet essai d'objectivité et de précision ne rencontre pas pour autant l'approbation automatique des chercheurs extérieurs. Tout en considérant le sondage « unique » par « l'invention de nouvelles questions »³⁵, un sociologue qui a collaboré avec SREDA, et qui se définit comme orthodoxe, mais sans affiliation à une institution orthodoxe, considère que plusieurs questions « n'ont pas atteint leur but ». La conversation postérieure a montré que, selon ce chercheur, ce but était de comprendre comment fonctionnent des communautés religieuses et de décrire la situation religieuse générale. Selon lui, l'échec est dû en partie à la prédominance des questions portant sur l'Église orthodoxe et sur l'État, ainsi qu'à des questions inutiles, comme celles liées à l'image esthétique de l'Église. Persuadé de l'importance du projet initial qu'il n'a pas accompagné jusqu'au bout, il en déplore le destin : « Sans interprétation, ces chiffres sont inutiles, et c'est ce qui s'est passé³⁶ ». Le sondage commandé par le Centre SREDA n'a pas fait, en effet, l'objet d'articles scientifiques, même s'il a été beaucoup discuté sur le web orthodoxe et présenté dans plusieurs médias par ses autrices.

Plus généralement, malgré leur engagement orthodoxe et leur tentative de faire de la sociologie orthodoxe appliquée, les résultats des sociologues orthodoxes de l'Université St. Tikhon et du Centre SREDA ne sont pas largement mobilisés par les autorités orthodoxes. Dans les documents publiés sur le site officiel du Patriarcat de Moscou (discours, colloque, communiqués de presse), on trouve essentiellement des références aux sondages nationaux réalisés par le Centre panrusse d'étude de l'opinion publique et par la Fondation d'opinion publique.

Conclusion : des sociologies orthodoxes sans application

Dans un contexte où le poids de l'expertise académique est important, au moins symboliquement, il est nécessaire pour l'Église orthodoxe de démontrer sa capacité à organiser des études scientifiques valables pour justifier la réglementation du statut des universités orthodoxes en tant qu'institutions académiques. Ce processus allait de pair avec l'obtention, en 2015, du statut de discipline académique par la théologie. Cependant, les résultats du travail des centres

35. Les déclarations sont formulées dans un style informel, à la première personne, comme « assez pour acheter une voiture » dans la question sur les revenus ou « J'aime la Russie » dans la question sur la vision du monde.

36. Entretien, mars 2013, Moscou.

de sociologie à l'orientation orthodoxe, SREDA ou Sociologie de la religion à Saint-Tikhon, financés par l'Église ou pas, sont peu cités dans les discours publics des acteurs religieux et leur public est limité aux universitaires³⁷.

L'apparition de centres de recherche autonomes du Patriarcat comme le Centre SREDA est aussi un indice de la fragmentation du milieu orthodoxe à partir des années 1990 (Mitrofanova, Knox, 2015 ; Mitrokhin, 2004). Certains groupes orthodoxes sont suffisamment autonomes pour présenter des résultats de recherches indépendantes qui ne correspondent pas toujours aux attentes de l'Église orthodoxe russe. De même, les centres financés par le Patriarcat, comme le laboratoire Sociologie de la religion à l'Université Saint-Tikhon formé par de jeunes sociologues diplômés de la prestigieuse École des hautes études économiques, ne produisent pas des statistiques que l'Église orthodoxe pourrait diffuser publiquement. Ainsi, les tentatives pour moderniser et pour préciser la façon de compter les croyants, comme l'indice de l'implication orthodoxe élaboré par une sociologue orthodoxe de l'Université de Moscou, Valentina Chesnokova, font essentiellement l'objet de débat universitaires.

Pour la présentation dans les médias, l'Église orthodoxe russe préfère les résultats des sondages nationaux qui montrent le taux régulièrement élevé d'orthodoxes culturels. Cet ensemble de répondants, nommé « la majorité silencieuse » par le directeur du laboratoire sociologique de Saint-Tikhon Igor' Riazantsev, n'a pas d'unité sociologique. Néanmoins, l'Église orthodoxe a intérêt à considérer ce groupe comme des fidèles potentiel·les.

Les représentants de l'État font également référence à ce groupe très flou de personnes qui s'identifient à l'orthodoxie sans forcément fréquenter des églises. Au premier abord, cette approche est différente du comptage soviétique qui tient essentiellement compte des personnes pratiquant les rites orthodoxes. Simultanément, d'après l'expression du sociologue Mikhail Smirnov, l'administration russe « ne cherche pas forcément à comprendre le fonctionnement des organisations religieuses en Russie »³⁸. La religion reste avant tout un des instruments de gouvernance et les décideur·ses politiques cherchent surtout à évaluer les taux d'appartenance religieuse qui peuvent servir à la distribution de financements publics, sans chercher à définir ce qu'est un·e croyant·e orthodoxe.

Kristina KOVALSKAYA
GSRL, Cetobac (EPHE)
kristina.kovalskaya@gmail.com

37. Sur le site officiel du Patriarcat de Moscou, il n'y a que très peu de mentions des résultats des recherches des centres sociologiques orthodoxes, contrairement aux références aux données des centres nationaux comme FOM ou VTsIOM.

38. Entretien, Saint-Petersbourg, octobre 2012.

Bibliographie

- ANDERSON John, 1994, *Religion, State, and Politics in the Soviet Union and Successor States*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BÉRAUD Céline, PORTIER Philippe, 2017, *Métamorphoses catholiques : acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- CHESNOKOVA Valentina, 2005, *Tesnym Putem. Protsess Votserkovleniia Naseleniia Rossii v Kontse xx Veka* [Par la porte étroite. Le processus d'entrée de la population dans l'Église en Russie à la fin du xx^e siècle], Moscou, Akademicheskii proekt.
- DAVIE Grace, 1990, "Believing without Belonging: Is This the Future of Religion in Britain?", *Social Compass*, 37, p. 455-469.
- FAGAN Geraldine, 2012, *Believing in Russia: Religious Policy after Communism*, Londres, New York, Routledge.
- FILATOV Sergei, LUNKIN Roman, 2006, "Statistics on Religion in Russia: The Reality behind the Figures", *Religion, State and Society*, 34, p. 33-49.
- FURMAN Dmitrii, KAARIAINEN Kimmo (eds), 2000, *Starye tserkvi, novye veruiushchie: Religiia v massovom soznanii postsovetskoi Rossii* [Anciennes églises, nouveaux croyants : la religion dans la conscience collective de la Russie postsoviétique], Letnii sad., Moscou.
- HAYES Bernadette, MCKINNON Andrew, 2018, "Belonging without Believing: Religion and Attitudes towards Gay Marriage and Abortion Rights in Northern Ireland", *Religion, State and Society*, 46, p. 351-366.
- KARPOV Vyacheslav, 2013, "The Social Dynamics of Russia's Desecularisation: a Comparative and Theoretical Perspective", *Religion, State and Society*, 41, p. 254-283.
- KASIANOVA Kseniia, 1994, O Russkom Natsional'nom Kharaktere [Sur le caractère national russe], Institut natsional'noi modeli ekonomiki, Moscou.
- LEBEDEV Sergei, SUKHORUKOV Viktor, 2013, "Tesnyi put ne tuda?" [Une porte étroite qui ne mène nulle part?], *Sotsiologicheskie issledovaniia*, 345, p. 118-126.
- LISOVSKAYA Elena, KARPOV Vyacheslav, 2010, "Orthodoxy, Islam, and the Desecularization of Russia's State Schools", *Politics and Religion*, 3, p. 276-302.
- LOPATKIN Remir, 2014, *Ob opyte sovetskogo perioda otechestvennoi sotsiologii religii* [Sur l'expérience de la période soviétique de la sociologie nationale de la religion], in *Sotsiologiia Religii v Obschestve Pozdnego Moderna* [Sociologie des religions dans la société de modernité tardive], Izdatel'skii dom Belgorod, p. 14-26.
- LUEHRMANN Sonja, 2011, *Secularism Soviet Style: Teaching Atheism and Religion in a Volga Republic*, Bloomington, Indiana University Press.
- LUEHRMANN Sonja, 2005, "Recycling Cultural Construction: Desecularisation in Postsoviet Mari El", *Religion, State and Society*, 33, p. 35-56.
- MCINTOSH Esther, 2015, "Belonging without Believing: Church as Community in an Age of Digital Media", *International Journal of Public Theology*, 9, , p. 131-155.
- MITROFANOVA Anastasia, KNOX Zoe, 2015, "Beyond the Moscow Patriarchate: Popular Piety and Protest in the Russian Orthodox Church", *East-West Church and Ministry Report*, 23, p. 11-14.

- MITROKHIN Nikolay, 2004, *Russkaia pravoslavnaia tserkov': sovremennoe sostoianie i aktual'nye problemy* [Russian Orthodox Church: Actual Situation and Problems], Moscow, NLO.
- MITROKHIN Nikolay, 2007, *Sotsiologiia 'beskorystnykh mechtatelei', ili Kak vse-taki schitat' kolichestvo pravoslavnykh* [Sociologie des « rêveurs désintéressés », ou comment finalement compter le nombre des orthodoxes], *Neprikosnovennyi zapas*, 1.
- PAPKOVA Irina, 2011, *The Orthodox Church and Russian politics*, Washington D.C., États-Unis, Woodrow Wilson Center Press.
- RBK, 2014, « L'Église orthodoxe a reçu 2 milliards de roubles pour les centres orthodoxes », <https://www.rbc.ru/politics/28/11/2014/54774e8acbb20ffbe61293aa>, consulté le 01/10/2021.
- RIAZANTSEV Igor', SEMENOV Vïd., 2007, *Kruglyi stol 'Problemy khristianskoi sotsiologii'* [Table ronde « Problèmes de la sociologie chrétienne »], *Vestnik Sankt-Petersburgskogo Universiteta*, 4, p. 399-404.
- ROUSSELET Kathy, AGADJANIAN Alexander, 2005, « Pourquoi et comment étudier les pratiques religieuses ? », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 36, p. 5-17.
- ROUSSELET Kathy, 2013, « Sécularisation et orthodoxie dans la Russie contemporaine : pour une hypothèse continuiste ? », *Questions de recherche*, 42.
- SINELINA Iuliia, 2009, *Tsiklicheskii kharakter sekuliarizatsii v Rossii (sotsiologicheskii analiz: konets XVII - nachalo XXI veka)* [Caractère cyclique du processus de la sécularisation en Russie : analyse sociologique : fin XVII - début XXI^e siècle], mémoire de HDR, Institut sotsiologii RAN, Moscou.
- SMOLKIN Victoria, 2018, *A Sacred Space is Never Empty : a History of Soviet Atheism*, Princeton, Princeton University Press.
- SMOLKIN Victoria, SMIRNOV Mikhail, 2012, *Poslednee interview N.S. Gordienko* [Le dernier entretien de N.S. Gordienko], *Vestnik Leningradskogo Gosudarstvennogo Universiteta imeni A.S.Pushkina*, 2.
- SKRIPUNOV Anton, 2017, « Indeks very: Skol'ko ne samom dele v Rossii pravoslavnykh » [Indice de foi : combien de croyants y a-t-il réellement en Russie ?], *RIA Novosti*.
- SREDA, 2012, *Arena. Atlas Religii i Natsional'nostea Rossiiskaia Federatsiia* [Arène. Atlas des religions et des ethnies en Fédération de Russie], Moscou, SREDA.
- SUKHORUKOV Viktor, 2014, « Sotsiologicheskie interpretatsii votserkovlenosti » [Des interprétations sociologiques de l'implication orthodoxe], in *Sotsiologiia religii v obshchestve Pozdnego Moderna* [Sociologie des religions dans la société de modernité tardive], Belgorod, p. 93-103.
- ZABAEV Ivan, ORESHINA Daria, PROUTSKOVA Elena, 2014, « Sotsial'nyi kapital russkogo pravoslaviia v nachale XXI veka: issledovanie s pomoshch'iu metodov sotsial'no-setevogo analiza » [Le capital social de l'orthodoxie russe au début du XXI^e siècle : une étude avec des méthodes d'analyse de réseaux], *Gosudarstvo, religiia, tserkov' v Rossii i za rubezhom*, 32, p. 40-66.

Une Église orthodoxe face aux chiffres. De nouveaux acteurs de la quantification du religieux en Russie

Le présent article porte sur le rapport entre l'Église russe orthodoxe et les statistiques du fait religieux dans la Russie contemporaine, dans un contexte où l'orthodoxie est la religion dominante. Son partenariat avec l'État et l'augmentation du taux de personnes se déclarant « orthodoxes » a conduit plusieurs chercheur·ses à l'idée d'une désécularisation après la période de l'athéisation soviétique. L'apparition de centres sociologiques se revendiquant proches de l'orthodoxie contribue à la présence de l'orthodoxie dans l'espace public. Néanmoins, l'analyse de leurs productions scientifiques montre une fragmentation du milieu orthodoxe et une distance à l'égard des intérêts défendus par le Patriarcat de Moscou. Les sociologues orthodoxes créent, en effet, de nouveaux outils de quantification des croyant·es qui leur semblent plus précis, mais qui, parce qu'ils sont plus exigeants sur leurs critères, révèlent un taux d'orthodoxes inférieur à celui des sondages nationaux préférés par les autorités religieuses.

Mots-clés : orthodoxie, Russie, statistiques, sociologie, religion.

An Orthodox Church facing Statistics: New Players in the Quantification of Religion in Russia

Le présent article porte sur le rapport entre l'Église russe orthodoxe et les statistiques du fait religieux dans la Russie contemporaine, dans un contexte où l'orthodoxie est la religion dominante. Son partenariat avec l'État et l'augmentation du taux de personnes se déclarant « orthodoxes » a conduit plusieurs chercheur·ses à l'idée d'une désécularisation après la période de l'athéisation soviétique. L'apparition de centres sociologiques se revendiquant proches de l'orthodoxie contribue à la présence de l'orthodoxie dans l'espace public. Néanmoins, l'analyse de leurs productions scientifiques montre une fragmentation du milieu orthodoxe et une distance à l'égard des intérêts défendus par le Patriarcat de Moscou. Les sociologues orthodoxes créent, en effet, de nouveaux outils de quantification des croyant·es qui leur semblent plus précis, mais qui, parce qu'ils sont plus exigeants sur leurs critères, révèlent un taux d'orthodoxes inférieur à celui des sondages nationaux préférés par les autorités religieuses.

Mots-clés : orthodoxie, Russie, statistiques, sociologie, religion.

Una Iglesia ortodoxa frente a los números: nuevos actores en la cuantificación de la religión en Rusia

Este artículo examina la relación entre la Iglesia ortodoxa rusa y las estadísticas religiosas en la Rusia contemporánea, en un contexto en el que la ortodoxia es la religión dominante. Su asociación con el Estado y el aumento del número de personas que se declaran «ortodoxas» ha llevado a muchos investigadores a la idea de una desecularización tras el periodo de ateización soviética. La aparición de centros sociológicos que se declaran cercanos a la ortodoxia contribuye a la presencia de ésta en el espacio público. Sin embargo, el análisis de sus producciones científicas muestra una fragmentación del medio ortodoxo y un alejamiento de los intereses defendidos por el Patriarcado de Moscú. Los sociólogos ortodoxos crean nuevas herramientas para cuantificar a los creyentes, que parecen más precisas, pero que, al ser más exigentes en sus criterios, revelan una tasa de ortodoxia inferior a la de las encuestas nacionales preferidas por las autoridades religiosas.

Palabras clave: ortodoxia, Rusia, estadística, sociología, religión.

